



À lire

NOUS NE SOMMES PLUS SEULS AU MONDE. UN AUTRE REGARD SUR L' « ORDRE INTERNATIONAL »

De **Bertrand Badie**

La Découverte – mars 2016, 238 pages

Cet ouvrage présente l'évolution de l'ordre international depuis le traité de Westphalie en 1648 jusqu'à aujourd'hui. Il développe un regard sur le monde avec une approche multilatérale, au sens d'une interdépendance généralisée. En s'appuyant sur l'histoire des relations internationales, l'auteur montre l'importance croissante de prendre en compte la société civile dans la diplomatie internationale.

Il s'agit de penser le monde au-delà d'un clivage post-bipolaire depuis la chute du Mur de Berlin tout en échappant à l'écueil de la vision d'un « désordre mondial ». L'auteur considère la pluralité du monde dans son ensemble en reconnaissant l'altérité ; récusant ainsi les tentations souverainistes de la pensée. L'enjeu diplomatique est crucial : il s'agit de dépasser les intérêts nationaux pour les élever au niveau mondial, notamment en matière de sécurité. Comme il le souligne judicieusement en conclusion : « En travaillant à la sécurité de l'autre, on travaille à sa propre sécurité ».

S. B.

PLURIEL ET COMMUN. SOCIOLOGIE D'UN MONDE COSMOPOLITE

Par **Cicchelli Vincenzo**

Presses de Science Po – mars 2016, 280 pages

Cet ouvrage est un outil de compréhension du monde contemporain dans sa globalité. Qui, selon l'auteur, se caractérise notamment par une intensification et une accélération des interdépendances entre les sociétés. Il se propose ainsi d'articuler l'universel et le particulier en considérant que le monde cosmopolite est à la fois pluriel et commun puisqu'il résulte d'un long processus historique de l'histoire mondiale. Or, c'est dans cette posture que réside la force de l'ouvrage. Il se situe dans le sillage des théories sociales, notamment Ulrich Beck, mais il critique avec finesse leur teneur abstraite et universalisante qui tend à faire l'éloge du cosmopolitisme par le biais d'une sociologie elle-même cosmopolite. N'ayant pas la prétention d'avoir lui-même atteint un idéal cosmopolite, il oppose à ces théories une sociologie d'un monde cosmopolite. Celle-ci revient aux pères fondateurs de la sociologie (Durkheim, Weber, Simmel) pour ancrer ses théories dans la réalité sociale et historique, comme celle de l'État-nation qu'il ne considère pas comme réellement dépassée.

C'est en faisant preuve d'érudition et en empruntant à de nombreux travaux sociologiques internationaux, ainsi qu'à d'autres disciplines comme la géographie pour les questions de variations d'échelles et à des œuvres littéraires pour développer son imagination cosmopolite, qu'il élabore une manière de penser l'altérité à travers la « socialisation cosmopolite ». Au fil des pages, le lecteur se rend compte que le cosmopolitisme ne va pas de soi : c'est un esprit, un apprentissage qui demande des efforts aux individus pour reconnaître l'autre dans son altérité véritable et acquérir une certaine empathie. Loin de faire l'éloge de la mobilité géographique ou de se positionner en faveur du cosmopolitisme, il définit une grille de lecture des orientations de l'esprit cosmopolite qui mériteraient d'être approfondies : cosmo-esthétique, cosmo-culturaliste, cosmo-éthique et cosmo-politique. Cet ouvrage paraît indispensable pour penser le vivre ensemble dans un monde global.

S. B.

ÉDUIQUER SOUS CONTRAINTE, UNE SOCIOLOGIE DE LA JUSTICE DES MINEURS

De **Nicolas Sallée**

Éditions EHESS – septembre 2016, 227 pages

Pour qui s'intéresse à l'évolution de la justice des mineurs et plus généralement à l'évolution de notre société, voici un très bon livre.

En 1945 a été, on le sait, votée une loi qui, mettant fin aux bagnes d'enfants, faisait le pari de la prévention et de la réinsertion pour les mineurs délinquants. De ce texte fameux sont sortis une administration, l'Éducation surveillée, et un corps de fonctionnaires spécialisés. On lira avec intérêt comment ces éducateurs, leurs directions successives, le syndicat majoritaire particulièrement actif et le centre de formation de Vaucresson, ont mis sur pied une justice efficace à dominante éducative qui a contribué, au moins dans un premier temps, à une nette diminution de la délinquance.

Mais des « blousons noirs » aux « sauvages » et enfin à « la racaille », les jeunes délinquants sont peu à peu devenus les têtes de Turc d'une partie de l'opinion publique et de certains politiques. Aussi bien la délinquance avait-elle pris d'autres formes et augmenté. Bref, au fil des ans l'ordonnance de 1945 sans être abrogée fut modifiée. On en est arrivé à ce qu'on peut considérer comme une politique nouvelle : celle annoncée par le titre du livre, une « Éducation sous contrainte ».

Désormais les fonctionnaires d'État travaillent uniquement dans le secteur pénal, en partie en milieu ouvert et, pour beaucoup, dans des centres éducatifs fermés ou des prisons. On en est, autrement dit, à peu près revenu à ce qu'on avait aboli en 1945.

On notera, au passage, que c'est précisément au moment que cette administration s'orientait vers ses nouvelles missions que, par un de ces tours de passe-passe dont les politiques ont le secret, l'Éducation surveillée créée en 1945 a changé de nom devenant la Protection judiciaire de la Jeunesse, son nom actuel.

Mais il y a plus intéressant encore : la deuxième partie du livre est une enquête sociologique sur les nouveaux éducateurs, leur origine, leur formation, leurs préoccupations quotidiennes. Ceux que le débat sur la théorie du genre intéresse pourront nourrir leur réflexion de considérations sur « la restauration de l'image du père ». Et nous tous qui avons appris avec inquiétude que les terroristes islamistes avaient endoctriné des enfants et des adolescents, garçons et filles, pourront se faire une idée de ce que devront être les prochains établissements de déradicalisation des mineurs.

F. C.*

ATLAS DES IMMIGRATIONS EN FRANCE

De **Pascal Blanchard, Hadrien Dubucs, Yvan Gastaut**

Autrement – septembre 2016, 95 pages

Cet atlas ne traite pas de l'immigration, mais des immigrations en France. Ainsi mis au pluriel, il s'agit de considérer les déplacements humains dans un temps historique long et à différentes échelles : locale, nationale, mondiale. La fabrication du territoire national depuis le IX^e siècle, en considérant les marges (les DROM-COM) et ses évolutions, montrent bien que les frontières se sont déplacées depuis l'époque des Gaulois.

Les cartes sont claires et mettent en évidence les changements d'échelles du local au global : des commerces chinois dans le treizième arrondissement de Paris aux origines des sans-papiers, en passant par la migration bretonne à Paris au XIX^e siècle. C'est un outil pédagogique de qualité qui fait le lien avec l'actualité du sport, de la culture et de la politique en faisant émerger les origines de personnalités « françaises ».

Finalement cet atlas s'attache à démontrer que les migrations ne sont pas un objet à la marge dans l'histoire de France, mais qu'elles font partie intégrante de l'Histoire de France. Le défi de fixer sur des cartes un objet aussi changeant que les mouvements migratoires dans un temps long est une prouesse que la méthodologie rigoureuse des changements d'échelle géographique et de période historique ont permis d'accomplir.

S. B.

*Les contributeurs : Sylvain Beck, docteur en sociologie, et François Colcombet, magistrat, ancien directeur de l'Éducation surveillée, membre du comité de rédaction.